

Marie-Hélène Bacqué : PopPart, un programme de recherche participatif avec les jeunes des quartiers populaires



Marie-Hélène Bacqué est une professeure en étude urbaine à l'Université de Nanterre, elle travaille notamment sur les transformations des quartiers populaires et sur la démocratie urbaine. Elle a participé à la mise en place d'un programme de recherche qui s'intitule PopPart : un programme participatif sur les quartiers populaires. « Depuis 2017, et ce jusqu'en 2020, on a travaillé avec des chercheurs sur des quartiers populaires de dix villes différentes, ainsi qu'avec une dizaine de jeunes de chaque quartier, à partir d'outils vidéos, à la réalisation d'un ouvrage participatif co-écrit avec les jeunes. » C'est ce qu'elle nous raconte le vendredi 29 novembre 2019, à l'occasion des deuxièmes journées d'étude de la Preuve par 7, au théâtre de Gennevilliers.

● Pourquoi ce programme de recherche participatif ?

« Les jeunes des quartiers populaires sont parlés par les autres, ils sont l'objet de politiques publiques. Nous avons envie de travailler d'une autre façon, à partir de l'expérience de ces jeunes des quartiers populaires, de ce qu'est un jeune dans ces quartiers. Ils renvoient à des formes urbaines et des rapports différents avec la capitale.

Travailler sur l'analyse de son quotidien c'est travailler à son imagination pour le futur. L'idée est de mettre en avant ce droit à la recherche, d'essayer une pratique innovante de la recherche.

Pour les chercheurs, ça amène à reformuler des méthodes de travail ; une des difficultés importantes c'est d'être à la fois dans une posture participative et de recul. Cette posture objectivante on a essayé de la construire avec les jeunes.

Pour nous, ça a nécessité d'apprendre à voir d'en-bas et avec, ce qui change le point de vue.

Pour apprendre à voir d'en-bas, on a utilisé l'outil de la vidéo, les jeunes ont fait des montages. C'est un outil très appropriable par les jeunes, parfois plus que l'écrit.

Par exemple, un groupe de jeunes filles s'exprimait peu dans les ateliers, puis une fois la caméra en main, elles ont diffusé une série de messages.»

● Retours d'expériences

«Etre jeune dans un quartier populaire de Paris, c'est parfois plus difficile que dans un quartier de banlieue car il y a moins la dimension collective.

L'exercice premier était de travailler sur les mots et les lieux du quartier, sur les lieux dans lesquels on se sent bien. On a fait des ateliers non-mixtes et mixtes sur ce qu'est le rapport avec les autres dans le quartier. On a remarqué que les jeunes avec qui ont travaillé ne sont pas du tout enfermés dans leur quartier. On voit se constituer un « Grand Paris populaire ». Par exemple les filles du 18ème arrondissement allaient fréquenter des restaurants halal très américanisés, et où les jeunes se retrouvent en confiance dans ces espaces. Certains lieux de l'espace parisien accueillent des jeunes de différents quartiers populaires.

Ensuite, on a réuni tous les jeunes ensemble, à l'école d'architecture de la Villette. Sur 120 jeunes, on pensait que seulement une trentaine viendrait. Ils sont finalement tous venus. Ils sont très contents de parler de leur quartier. Lors de cette journée, on leur a proposés de travailler ensemble sur des mots qu'ils ont choisis. On leur a proposés le mot engagement, mais eux ont proposé le mot « gi-lets-jaunes ». On a déroulé le fil de l'engagement à partir de ce mot.

Dans leur pratique, il y a énormément de formes d'engagements. Les jeunes vont faire des maraudes auprès des réfugiés et des sans-abris. Etonnant que des jeunes de banlieues viennent faire ces maraudes dans les quartiers de Paris. On a mesuré avec eux leurs engagements. ils sont très divers et ponctuels. Par la suite, certains jeunes ont construit leur association pour maîtriser leurs engagements.

Alors que ce n'était pas prévu dans notre programme, ils ont demandé à travailler encore ensemble. On a donc fait un weekend d'écriture à Garchy, dans un lieu que nous avait prêté la municipalité de Nanterre. A plus de 80, on a encore travaillé sur des mots qu'ils avaient choisis et sur d'autres qui sont apparus. L'ensemble de ces mots va constituer la trame de l'ouvrage que l'on va publier, sous forme d'abécédaire.»

● Les enjeux que ça pose

«Faire de la participation représente des défis pour les chercheurs, c'est ouvrir des protocoles de recherche, travailler dans la transparence. Cela pose aussi des questions sur le rapport de pouvoir. Comment mesurer une interaction entre une professeur de 60 ans aux cheveux blancs et des jeunes ? Il y a des moyens de renverser les rapports de pouvoir. Il y a des rapports de pouvoir aussi bien entre jeunes qu'avec les éducateurs et les chercheurs. Ce n'est pas forcément ce qui se passe autour de la table mais plutôt quand on va boire des verres ou qu'il y a des discussions en off que ça devient intéressant. Les rapports de pouvoir sont de cette manière renversés.

Comment aller ensemble jusqu'à la production d'une analyse ? Comment faire en sorte que chacun ait son rôle et que son type de savoir soit reconnu dans le processus ? Sous quel forme le produire pour y arriver ? Cet exercice est passionnant car il emmène à repenser la manière de faire une recherche collective et cela pose de nouveaux enjeux. Par exemple, pour produire un livre avec des jeunes, c'est plus compliqué de trouver la forme et de trouver un éditeur. »